

Bibliothèque numérique

medic@

**Hecquet, Philippe. La suceuse
convulsionnaire ou la Psylle
miraculeuse**

[s.l.] : [s.n.], 1736.

Cote : 33103 (3)



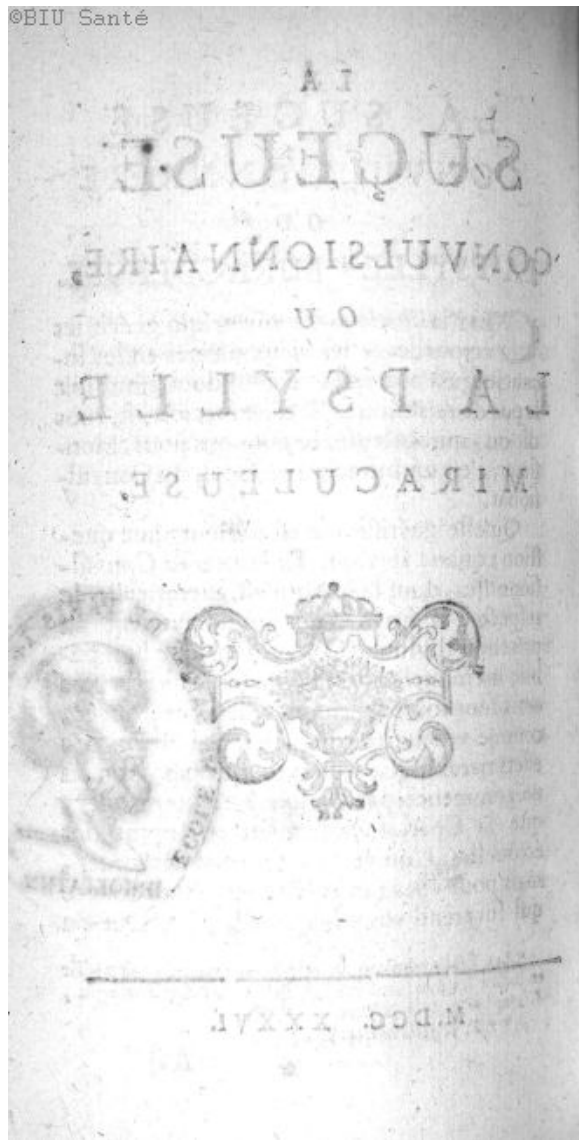
(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?33103x03>

LA
SUÇEUSE
CONVULSIONNAIRE,
OU
LA PSYLLE
MIRACULEUSE.



M. DCC. XXXVI.





3

LA SUCEUSE CONVULSIONNAIRE

O V

LA PSYLLE * MIRACULEUSE.

C'EST la *Charlotte*, Monsieur, qui guérit les écrouelles & les vieux ulcères en les suçant jusqu'à avaler les vers ** dont grouilloit le pus de tels ulcères, & cette suçion est, vous dit-on, miraculeuse. Expliquons nous, Monsieur, c'est un miracle à la façon du Convulsionnat.

Qu'elle guérisse, c'est toujours une question; quand il s'agit d'affertion de Convulsionnistes, dont la vertu n'est gueres celle de respecter la vérité; dès qu'il convient au prétendu divin des Convulsions que l'on publie un miracle à son honneur & gloire. Nos amis sont toujours étonnés, de vous trouver, comme vos autres amis, si mal instruits des effets naturels. Ce n'est pourtant pas que l'on ne commence par vouloir bien vous passer, que la *Charlotte* ait guéri en suçant des écrouelles. L'on veut donc vous l'accorder, mais pour vous ramener au naturel de tout ce qui surprend vos admirateurs, l'Auteur du

* Les *Psyllas* étoient un peuple en réputation de guérie en suçant les morsures des serpens. V. *Plin.*, *Plutarque*, *S. Aug.* de la *Cité de Dieu*.

** V. sa seconde *Reg.* p. 13.

4

Naturalisme a touché cette question , en expliquant comment le succement des playes aydé de la salive peut les guérir. La Charlotte surtout dans sa seconde Requête , cite pourtant avec une modeste complaisance , des succès des succemens , qu'elle relève , en les faisant valoir , pour avoir guéri de vieux ulcères scrophuleux , qui avoient été abandonnés ou reconnus incurables. Là-dessus , elle & sa faction , sonne le tocsin du miracle ; jusqu'à faire un crime au sçavant Auteur des Réflexions sur sa Requête , de lui contester le titre de miraculeux dans ses opérations convulsionnaires. La Physique de la guérison de playes récentes suffiroit grandement pour faire soupçonner le naturel de guérisons écrouelleuses qui s'opereroient par le succement. Dans celles-là , il suffit de comprendre que par la succion d'une forte poitrine , s'attirent les grumeaux de sang , lesquels dans une playe récente deviendroient la matiere des inflammations , des douleurs , & des supurations , de maniere que la réunion se fait en pareil cas sans inconvenient , quand la playe ne divise que les chairs , sans qu'aucun viscere soit intéressé. La guérison de vieux ulcères par le succement ne peut-elle pas arriver aussi naturellement ? Etoit-ce des miracles que les guérisons attribuées aux *Psylles* , qui tiroient en suçant le venin intimement mêlé dans le sang , par la morsure des serpens ? *Caton* , au raport de *Plutarque* ,

ayant à voyager dans la *Lybie* parmi les serpens, se munit de *Psylles*, pour se desempoisonner par le succement, en cas qu'il vînt à être piqué par ces animaux venimeux, & un celebre Historien, * raporte d'*Auguste*, qu'il fit desempoisonner *Cleopatre*, par la succion de *Psylles* qu'il employa. Le virus écrouelleux, tant malin fut-il, est-il aussi intimement mêlé au sang, que le venin des serpens lancé par leur morsure, dans le corps, l'est avec les esprits? Voilà donc d'abord moins des merveilles dans la prétenduë guérison d'écrouelles operée par le succement de la *Charlotte*, que dans celle des plus fameux *Suceurs* de playes.

Mais pour combatre les merveilles de la *Charlotte* à armes égales, il faut les comparer avec des guérisons de maladies, qui ne sont point dans les *esprits*, & qui se guérissent par la succion, qui dégage des sucres morbifiques infiltrés dans le profond de vaisseaux capillaires. *Le poil*, c'est-à-dire le lait engrumelé dans les mammelles d'une nourrice, se guérit tous les jours par la succion d'une forte bouche, car celle d'un jeune enfant n'y pourroit rien: des suceuses donc, femmes versées dans cette manœuvre, sucent vigoureusement la mammelle malade, & attirent dans leur bouche le lait arrêté & croupissant dans les vaisseaux *Secretoires* de cette partie, elles la dégonflent, & voilà une guérison ordinaire.

* Sueton.

A iij

re qui reussit par le succement. D'autres maladies (car il y en a bon nombre de ce genre) sont entretenues par un sang *melancolique*, épais ou *scorbutique*, arrêté çà & là dans les vaisseaux capillaires, varigieux; tous les remèdes y auront échoué; des *sansues* s'appliquent sur la peau, très éloignées souvent du siège de la maladie, elles sucent & attirent à elles ce sang croupissant, & voilà qu'un mal jugé très profond dans les chairs, quelque fois dans un viscere, où les remèdes n'ont pu penetrer, guérira par la succion de ces bêtes, & quelque fois en assez peu de tems:

Mais même sans attirer hors du corps du sang, ou des suc qui font de grandes maladies; n'est-ce point par une espece de succion que l'attraction des *vantoufes seiches* terminent de très fâcheux symptomes. Ainsi, les miracles operés par les succemens de la *Charlotte*, si elle a fait des guérisons, rentrent parfaitement dans les forces, l'ordre & les manieres naturelles. Surquoy posera après cela le cri triomphant de la *Requête*, & insultant à l'Auteur des *Réflexions*, si la *Charlotte* est aussi peu miraculeuse, que peu jalouse ou curieuse de pudeur? Car ses aveux là-dessus & ses tendres démonstrations pour un jeune homme qu'elle embrasse, peuvent prouver tous seuls, que la nature (peut être la plus honteuse pour une Chrétienne) a bien plus de part dans ses opérations, qu'une grace ou une vertu miraculeuse.

7

Dont, qu'à la gloire & honneur de l'œuvre des Convulsions, la Charlotte passe pour la *suceuse* guérissante, & par là qu'on la donne pour la corriphee des Sœurs Convulsionnaires, sera-ce la *Psylle* miraculeuse dans l'ordre du Convulsionnat ? Les *Psylles* de l'antiquité passioient pour avoir une vertu bien supérieure, & certainement suréminente à celle de la *Psylle* Convulsionnaire, puisque leurs sucemens guérissoient du poison, c'est à dire, d'un mal qui étoit profondément dans le corps, & intimement mêlé au suc nerveux ou dans les esprits ; les écrouelles ou quelques vieux ulceres que ce soit, n'occupent gueres, pour ainsi dire, que la superficie de la partie malade ; surquoy par conséquent le sucement doit avoir plus d'efficace, comme plus de prise. C'est donc encore en cela, que la vertu de Charlotte la prétendue miraculeuse, est beaucoup au-dessous de celle des sucurs nés, ou naturels & de profession. Ce sont des *glandes*, reprend-t-on, qui font le siege des affections écrouelleuses, & est-ce rien moins dire ou faire comprendre, que ce sont des entortillemens de vaisseaux, dont le sucement de la Charlotte fait le dégagement. D'ailleurs, de quelle humeur ? d'une lympe aigre, d'une serosité corrosive filtrée dans ce labyrinthe de vaisseaux. De plus encore, de quelle étendue seront ces vaisseaux, jusqu'ou l'art chirurgical, avec tous ses *resolutifs*, ses *fondans*, ses *supu-*

A iij

ratifs, les deterffs, n'avoient pu atteindre; puisqu'il est des glandes, dont le détortillement donne jusqu'à trois cens aulnes de longueur? Tout cela est vrai à plusieurs égards; mais les glandes qu'occupent les écrouelles sur les genoux, les pieds, les doigts, sont-elles du genre & du nombre de ces glandes énormément vasculèuses? Ce sont des glandes *vesiculaires, absorbantes*, à la maniere des éponges, qui sans beaucoup de masse, & sans une grande profondeur, se font de nombreuses capacitez cellulaires poreuses. Ainsi la salive de la Suceuse, & la force de sa succion auront eû peu à profiler; & c'est autant à rabatre sur sa vertu miraculeuse. Falut-il pourtant accorder, que les glandes écrouelleuses soient de celles dont l'on compte les vaisseaux par aulne, seroit-ce une succion miraculeusement opérante? C'est mal connoître la prodigieuse force de la succion, qui se trouve dans celle des êtres de la nature, telle qu'elle se prouve par la Physique expérimentale. Elle montre (cette Physique) que *l'ascesion*, ou la montée de la seve dans les plantes, part du plus profond de la terre (a) par la succion qui s'y fait par les racines des grands arbres; celles-ci transmettant la matiere de la seve dans le tronc de l'arbre, puis dans ses branches, puis enfin dans chacune de ses feuilles. Est-ce rien moins que voir traverser à la seve sucée, & parcourir des mil-

(a) V. Hales. Traité de la Statique des végétaux.

liers de pieds (a) combien seront-ce d'aunes de vaisseaux *lignaux*, *seveux* &c. Et d'où vient cette vertu de succion ? De chacune des *feuilles* d'un arbre haut & large; lesquelles, comme autant de petites *pommes aspirantes* attirent à elles des extremités des racines, la matiere de la seve. Que, cette vertu de succion paroisse un mot, ou un terme sans realité, l'on en jugera ci-après. Mais elle est tellement en propre aux feuilles, que ce sont autant de passoires transpirantes, par les ports desquels s'évapore la seve, comme fait la matiere de la transpiration à travers les pores de la peau dans les animaux. Cette Phisique va encore plus loin : elle apprend à ramasser cette transpiration effective par une sorte de distillation, faite de dessus la plante en pied & vivante sur la terre ; (b) & cette transpiration de seve est une liqueur aqueuse, toute semblable à l'humidité qui passe en forme de vapeur des racines dans le tronc, & du tronc dans les branches d'un arbre. Voilà le prodige operé par la vertu toute seule d'une succion naturelle, sansy faire intervenir la miraculeuse.

Après cela voudra-t-on contester cette vertu de succion ? Elle est autant réelle, qu'il est vrai que la sublimation de la seve n'est aidée dans les plantes par rien du mecanisme, qui fait dans les animaux la subli-

(a) V. *Hales*. Traité de la Statique des vegetaux.

(b) *Ibid.*

mation du sang & des esprits animaux, des parties basses aux parties supérieures; & qui ramène le sang de la circonférence ou habitude du corps au centre. C'est le cœur, qui comme une puissante pompe, lance le sang de haut en bas & de bas en haut en même tems; en même tems qu'un autre double mécanisme continue cette sublimation & ces distributions, jusqu'à leur terme. D'une part la *systole*, ou l'*élasticité* des parties solides ou contenant, qui comme autant de ressorts montent le sang des pieds à la tête, tandis que d'autre part des *valvules* placées d'espace en espace sur le chemin du sang, le soutiennent comme des *échellons* dans sa marche. Tout cela manque dans les plantes; pour operer la prodigieuse sublimation & distribution de la sève. Cependant ces opérations dans les végétaux sont autant certaines qu'il en résulte une transpiration prodigieuse, puisqu'il est une plante (c'est le Soleil) (1) où masse pour masse, la transpiration est sept fois plus abondante, que celle qui arrive dans l'homme. Ces merveilles naturelles sont démontrées par des expériences faites & pratiques: rien peut-il davantage donner *échec* aux miracles de Charlotte la suceuse, & de les faire tomber? Ses Fauteurs, Protecteurs, Apologistes & *Prôneurs* de l'œuvre divine des Convulsions, essayeront-ils à vouloir ridiculiser la succion naturelle, comme

(1) V. *Hales*, Traité de la Statique des végétaux. p.

tenant à l'attraction bafouée de l'ancienne Philosophie ? Ils auront à combattre ce que nous avons aujourd'hui de plus celebres Physiciens, Messieurs *Newton*, (a) *Derham*, (b) *Freind*, (c) *Hales*, (d) chez qui ils trouveront plus au long l'art de la suction attractive. Car c'est si peu un simple terme, qui ne signifieroit rien de connu comme dans l'ancienne Philosophie, qu'ils en montrent la notion réellement prise dans l'agent le plus connu, l'universel & le plus puissant qui soit dans la nature. C'est le Soleil, dans les rayons & la chaleur duquel, se trouve une force évidemment attractive & sublimatoire. *L'Esprit de vin* qui s'éleve si étrangement dans le *Thermometre*, lorsqu'on l'expose à l'ardeur du Soleil, est-il une preuve équivoque de la force qu'il a pour élever vers lui ce qui est spiritueux. Mais les vapeurs du fond de la terre sont un spiritueux, & l'élevation qu'en fait le Soleil, est une *suction* par laquelle la seve qui s'en forme est sublimée en haut & au large. La chaleur du Soleil en pénétrant la terre, met en *rarefence* l'humidité qui y est contenuë; un air abondant mêlé dans ces humiditez, déploye l'élasticité de toutes les particules humectantes; ce font donc comme autant de ressorts qui dilatent ces matieres, & comme de petites visées qui les font monter de bas

(a) *V. Optique. &c*

(b) *Physique & Astronomie theologiques,*

(c) *Operat. Chymie.*

(d) *La Statique des vegetaux.*

en haut. (a) Car les racines se trouvent à portée de s'impregner de ces humiditez, elles enflent les vaisseaux lignaux & seveux, qui se terminent en montant dans les feuilles criblées comme de milliers de trous d'arsoirs. Une pompe aspirante feroit-elle mieux ?

Comparant cette élévation de sève jusqu'au sommet des plus hauts arbres avec l'élévation que fait le Soleil des vapeurs de la terre, jusqu'à la hauteur où elles se portent dans les airs, l'on trouvera que la force de succion dans les plantes est immense, étonnante même. Ce n'est donc point une simple dénomination, mais une puissance admirable que l'Auteur de la nature a mise dans les corps. Or la succion étant d'un si grand effet par elle-même dans les plantes, est-il mal aisé à concevoir que la succion d'une bouche forte, comme pourroit être celle de la Charlotte, fut capable de faire sur le corps d'un écrouelleux de puissantes *attractions* ?

Seroit-ce même s'éloigner des idées du système convulsionniste ? avangé, se dit-il, de tant de graces & de prérogatives, que de penser combien la nature aura fait pour une fille distinguée par les dons du Ciel ? N'aura-t-elle pas reçu de la nature ce qu'elle a accordé à tant d'autres qui ne la valoient pas n'étant pas du ressort du Convulsionnat ? Elle a compensé à plusieurs, par un excès de force en des organes, les défauts ou affoi-

(a) *Ibid.*

blissement qui étoient en-d'autres. Ainsi elle aura donné à la Charlotte des jambes manquées, mais en récompense une poitrine forte & une succion ferme. Au surplus le Convulsionnisme accoutumé à attribuer à ces filles les dons du Ciel, ne soupçonnera-t-il point dans le soufle de la Charlotte quelque chose de divin, à l'exemple du soufle de Dieu? (Car jusqu'à quel point ne profane-t-on point les textes de l'Écriture les plus sacrés dans le Convulsionnat!) Ne sera-ce pas encore pour lui un beau jeu à se donner en considérant avec une secrète complaisance, que la salive du Sauveur a guéri un Aveugle? Sont-ce là des idées si éloignées de celles du Figurisme? Car comme il a ses singes dans ses Disciples, pourquoy n'auroit-il point ses *guenons* dans les filles Convulsionnaires? Ce fut même ce qui faisoit partie de l'art de sucer dans les Psylles de l'antiquité, que de certaines paroles faisoient l'efficace & la salubrité de la cérémonie suceuse. Mais ici sans avoir recours aux superstitions payennes; il n'y a quoi que ce fut qui put leur ressembler dans le Christianisme, la Médecine fait apercevoir le pouvoir & la raison physique par où la succion peut devenir un remède, & ce remède paroîtroit d'autant meilleur qu'il rempliroit toutes les indications de la Chirurgie, pour parvenir à la guérison des ulcères *dyséputotiques*, c'est-à-dire de ceux qui se refusent à la cicatrisation.

La Chirurgie ne réussit pas à *mordifier*, ni à *deterger* efficacement ces sortes d'ulceres, parce que le fond des chairs glanduleuses se trouve dans les écrouelles, non-seulement imbibé d'une lympe aigrie, gluante & d'une sanie purulente, intarrissable d'ailleurs; parce que continuellement elle se reproduit dans un aussi mauvais fond. Ajoutez, qu'une disposition *callose*, qui durcit les fibres dont la souplesse auroit dû faire la reunion, s'oppose à l'*aglutination* des suc, & à la liaison des chairs. Or à tout cela peut remedier sans miracle la succion, à l'aide de la salive. Une salive donc bien faisante, comme celle des chiens qui furent lecher les ulceres du pauvre Lazare, venant par sa chaleur, & son humectation naturelle laver un ulcere, elle le deterge, en même tems qu'en attendrissant les fibres des chairs elle les assouplit, & en les netoyant de la glue sanieuse qui en boucheoit les excretoires, elle les met en état de se reunir. C'est comme la rosée qui tombant sur les feuilles des arbres, les amolit, ouvre leur pores, & les rend transpirables. Mais la principale vertu de la *succion*, c'est l'*atraction* qu'elle feroit sur la partie ulcerée, elle a besoin étant bien detergée, de suc nourissiers dont un renouvellement fasse sonder les extremités des fibres de la partie ulcerée; & c'est le pouvoir de la succion forte & reiterée. Par-là s'attire dans les vaisseaux excretoires, & par eux sur la partie malade, une lympe

pure, adoucissante, telle qu'elle abonde dans la masse du sang, dont elle fait les deux tiers. Donc, comme une sève balsamique, elle vient remplir les vaisseaux lymphatiques de la partie ulcérée. A cet abord, les fibres se reconciliant se prennent les unes aux autres, comme en s'embrassant; elles s'abouchent, & s'entre-communiquant cette gluë naturelle, c'est comme les faire vegeter; & en cela consiste tout l'art d'une cicatrisation qui guérira naturellement les écrouelles. Aussi adieu les miracles de la Charlotte.

Mais quoi, pas de prodige dans la Chirurgie suceuse de la Charlotte? Faisons en donc un miracle de Theatre, comme parle S. Jérôme, miracle dont s'amuse un peuple prévenu, & qui n'en sçait pas davantage, par où il est aisé à surprendre. *Theatralis miraculum: ... nihil tam facile, quam vilem plebeculam, & indoctam decipere potest, quæ quidquid non intelligit, plus miratur.* Passe (me direz vous Monsieur) tout est naturel dans l'art de la Charlotte. Mais ce naturel n'a-t-il rien de rare, qui désigne quelque chose de distingué du commun? Est-il à la portée de tout le monde? Un sçavoir faire aussi peu vulgaire est-il à mettre dans le courant des événemens & des talens ordinaires? Aussi veut-on y avoir un pareil égard à celui que Louis XIII. ordonna que l'on eut pour l'adresse admirable d'un de ses sujets. (a) C'étoit un homme

(a) V. Erasme.

si adroit de ses doigts, & si juste dans son coup d'œil, que sans y manquer, il sçavoit jeter de loin un grain de millet, avec une telle justesse dans un petit trou qui ne comportoit point un plus gros volume, sans jamais se tromper. On le presenta au Roy, pour lui faire admirer une adresse si surprenante. Il loüa hautement cette merveilleuse adresse, en presence de toute la Cour: l'on crut qu'il alloit ordonner quelque récompense notable à cet habile joueur à la fossette. En effet, la récompense fut plantureuse. Le Prince ordonna qu'on lui donnât un septier de grains de millet, de peur (dit-il) qu'un secret si singulier ne se perdît, faute de matiere; que cet homme auroit abondamment pour s'exercer à ce jeu, & ne le point oublier. C'est donc un secret que la nature a mis dans la Charlotte, de guérir les ulceres en les lechant, & en les suçant; les Chirurgiens se lavent les doigts qu'ils ont été obligé de mettre dans le pus. Il est de l'honneur du Convulsionnat de lui fournir de quoi cultiver un si beau talent, & pour cela de lui donner un sou pour avoir une voye d'eau, afin qu'elle se lave la bouche, autant de fois qu'elle aura à succer des ulceres.

Je raille, dites-vous, Monsieur, & vous vous en plaignez, parceque c'est faire entrer le mepris & l'ironie dans votre chef-d'œuvre des convulsions. Mais est-ce à l'improvisite que je parle, & sans reflexion? C'est donc,

Monſieur , qu'il y a ſi long tems que ſe traite ſerieuſement , gravement & theologiſquement l'affaire des Convulſions , ſans pouvoir ramener les eſprits au bon ſens , qu'il ne reſte que de faire répondre la ſotiſe aux follies du Convulſionnat. *Reſponde ſulto juxta ſtultitiam ſuam.*

Mais je ſens ce qui vous bleſſe ſingulièrement. Avoir confondu la Charlotte avec ſes miracles , c'eſt avoir donné échec à toutes les requêtes. *Indè ira , indè lachrima.* Car c'eſt montrer le Convulſionnat & ſon œuvre noyé dans le crachat de la ſuceuſe Convulſionnaire , la Pſylle miraculeuſe du parti ; elle pour qui de celebres plumes ſe ſont intereſſées , elle qui a tant de proteſteurs en tout genre , en tout ſexe , & dans un ordre diſtingué. Mais , Monſieur , la chute du Convulſionnat pouvoit-elle ſe faire avec moins de déſavantage , qu'en le faiſant tomber dans la Naturaliſme ? N'eſt-ce pas lui prêter un titre d'honneur ? A la vérité , c'eſt aux dépens de ſon divin. Mais dès que ce divin devenoit un *Surnaturaliſme* , qui fait voir le Convulſionnat en démence , ne lui eſt-il pas glorieux de ſe retrouver dans l'ordre raifonnable & ſenſé de la nature ?

Ainſi , Monſieur , tout le fracas , toute la forſanterie , toute la vanité des requêtes ſe réduit au Naturaliſme , avec toute l'hiſtoire comique de la Charlotte. En effet , ſi le miraculeux de cette hiſtoire avec tout ſon luſtre

tombe si bas, les aventures de la *Nizette* dans la double fable de ses deux miracles; le faux divin de la *bastonade*, de la *Turpin*; tout cela destitué des pompeux appuis de la cause de la Charlotte; court grand risque de *dégringoler* bien plus bas que le Naturalisme. L'on trouve de l'étonnant, sur tout dans la scène de la *Turpin*. Sçait-on l'artifice (qui souvent n'est qu'une bagatelle, comme dit *Cardan*) qui cependant couvre tout l'admirable d'un joueur de gobelets? L'on gage, par exemple, contre un homme, qu'il ne pourra casser un œuf à deux pas de lui, quoiqu'il ait à la main un long & gros bâton; il ne peut comprendre cette impossibilité. Mais l'événement lui ouvre les yeux, on le met, une muraille entre lui & un œuf; on lui donne un long baton, la muraille interposée l'empêche de s'en servir, il perd son argent, & on se moque de lui. Ce n'est donc pas mettre les requêtes au rabais, que de mettre les événemens qu'elles contiennent dans l'ordre de la nature. Peut-être même ne seroit-ce que remettre les filles Convulsionnaires à l'état d'infirmités naturelles, où elles étoient autrefois, de manière que leurs Convulsions prétendues divines, seroient en effet les restes & les copies des Convulsions morbifiques qu'elles auroient souffertes dans un plus jeune âge. Ce soupçon paroîtroit-il temeraire ou malin? L'histoire qui se débite parmi d'honnêtes gens, justifieroit cette pensée. Une Demoiselle d'un nom & d'une famille connue dans Paris, s'est mise

en spectacle pendant du tems sur le Theatre Convulsionnaire, où elle a donné de celebres scenes. C'étoit la prude de cette Comedie, pour la réputation de sagesse & de probité où elle étoit, de sorte que le divin des Convulsions auroit paru lui convenir préférablement à bien d'autres Convulsionnaires. Un Medecin ayant voulu juger de ce divin, alla la voir dans ses accès, il trouva que ses Convulsions étoient les mêmes que celles dont il l'avoit guérie deux fois dans sa jeunesse. On ne veut pas presser de telles preuves, mais en verité elles disent beaucoup pour la justification de l'Auteur du Naturalisme & de son ouvrage. Reste aux fauteurs des Convulsions à voir devant Dieu, ce qu'ils auront à lui dire pour expier les fautes qu'ont occasionnées des scandaleuses requêtes, grossies de mensonges, enflées de faussetez, ou de faits naturels mal interpretés & exagerés, enluménées enfin de parures séduisantes, dont on a sçu les masquer aux yeux du public; si aisé à surprendre quand d'heureuses précautions ne l'ont pas instruit. Un Theologien, autant sçavant que religieux, s'oppose à ce torrent d'illusions, de scandales & de tentations, pour les ignorans du manège convulsionniste; il le fait par des réflexions autant modestes que solides; on l'accable d'injures atroces: ce sera à l'équité de ces Messieurs à accorder avec des procedez si mesurés & si raisonnables, les calomnies, dont le Convulsionnat essaye

de le noircir dans l'esprit des Magistrats & aux yeux du public. Après cela quelle idée restera-t-il à la posterité, des requêtes des Convulsionnaires, si non après avoir été les tocins du Convulsionnisme, d'avoir été les *Seraphins* de son sanctuaire, ou les idoles, qu'ils ont promenés par les Provinces (où l'on a envoyé ces requêtes par milliers) pour les exposer à la vénération des peuples. Qu'en croiront nos neveux? Quels titres pour les requêtes, sinon qu'elles seront les monumens d'un fanatisme qui a saisi & dominé des hommes sages, que la présomption du désir de dominer a aveuglé, pour s'arroger le droit de donner le ton aux affaires Ecclesiastiques: & cela pour avoir secoué, comme on l'a dit ailleurs, le joug des maîtres qui les élevoient dans la science, la discretion & la vertu, en se donnant pour des Docteurs d'un nouvel Israël, dont ils amusent (comme d'une chose très-prochaine) l'attente de leurs fidelles. Quelle attente au reste qui a autorisé, si non de faux Christs, du moins de faux *Elies*, & *Enochs*: simulacres qui deshonoré à la *Bastille*, si follement la faction Convulsionniste, ses provins & ses sectaires. Mais, vous recriez-vous, Monsieur, tout ceci est insulter les Docteurs & les Disciples du Convulsionnisme, les freres & les sœurs de tout l'ordre Convulsionnaire. Au contraire, Monsieur, c'est les donner à plaindre, parce qu'on les honore, on les aime sincerement; de sorte

que quand S. Paul, comme il en a usé autre-
fois envers des freres qui se fourvoyoient,
viendroit livrer les Convulsionnistes à satan,
on ne voudroit point les tenir pour perdus ?
Est-ce même, comme ils le pratiquent si in-
solemment envers leurs anciens amis, hom-
mes irréprochables à tous égards, vouloir les
déclarer sortis de la deffense de la bonne cau-
se, & tombés dans leur foy ? L'on condam-
ne donc leur opiniatreté sans les juger, en at-
tendant que finissent les scandales qu'ils don-
nent ; mais en demeurant fermement attaché
à la doctrine de l'Eglise & des mœurs. *Qui
tenet teneat, donec de medio fiat.* Au surplus
sous la tutelle des illustres guides, les trente
Docteurs consultans, l'*Auteur du Naturalis-
me* se trouve en sûreté de creance sur le divin
des convulsions qu'ils ont condamné ; car il
n'eût jamais dessein de décrier que les actions
criminelles des filles Convulsionnaires, &
d'en exposer les scandales, sans aller au de-
vant du jugement de Dieu, parce qu'il a ses
reserves sur la conversion des plus grands pé-
cheurs. Ce sont les sentimens d'équité, de
bienveillance, & de charité avec lesquels je
vous laisse, Monsieur, & vos amis, en vous
abandonnant avec moi à la miséricorde du
Souverain Seigneur qui jugera nos justices,
que sera-ce de nos injustices ?

F I N.